

Cinquième dimanche ordinaire B le 4 février 2024

C'est la souffrance qui est au centre des textes de ce dimanche: souffrance de Job, souffrance de tous les malades que Jésus soulage. Et Paul déclare qu'il a partagé les faiblesses des plus faibles. « *Vraiment la vie de l'homme sur la terre est une corvée* ». Accablé par la maladie et l'incompréhension de ses amis, Job se tourne vers Dieu. Dans l'amertume, le désespoir et la détresse, il sait que Dieu est là comme l'ami des infortunés et des oubliés; un Dieu qui veille sur la création, malgré les apparences; un Dieu qui « *a vu la misère de son peuple, entendu ses cris, qui connaît ses souffrances* ». En son Fils Jésus, « *il est descendu pour le délivrer et le faire monter vers lui* ». C'est ce mouvement que parcourt Jésus symboliquement en passant de la synagogue à la maison de Simon. Dieu sort du Temple, descend du ciel et vient jusqu'à nous.

Dans cette maison où il a sans doute l'habitude d'aller pour se reposer, la belle-mère de son hôte est clouée au lit avec une forte fièvre. Jésus s'approche, la saisit par la main et la fait renaître pour une vie nouvelle, dans le geste du fiancé qui entraîne avec lui sa Bien-Aimée, et « *il la fait lever* » : terme grec pour signifier la résurrection du Christ. Aussitôt, « *la fièvre la quitta* » et elle les servait « : la participation à la vie divine libère en nous l'amour, qui se manifeste dans le service, à l'image du Dieu serviteur. *A travers la belle-mère de Pierre, c'est l'humanité, paralysée par le péché, incapable de l'accueillir, que le Christ pascal remet debout pour lui permettre de rendre un culte à Dieu et de servir tous les hommes.* Il nous relève afin que nous puissions « servir » jusqu'au don total de nous-mêmes comme lui a servi et donné sa vie pour nous. Cette guérison est un geste messianique qui manifeste la venue du règne de Dieu. Deux miracles qui se répandent comme une traînée de poudre à Capharnaüm et la foule vient se faire guérir par ce puissant thaumaturge(expulse un esprit impur et guérit).

Jésus se fait tout à tous pour soulager les souffrants, mais il sait aussi se ménager un temps de silence et de prière: « *Le soir venu, après le coucher du soleil* ». Dans le monde juif, le jour nouveau commence la veille au soir. Le sabbat(du vendredi soir au samedi soir)est donc terminé, les gens peuvent se déplacer. La fin du sabbat ouvre le début du jour suivant, celui du « *jour du Seigneur* » (*dimanche*). Dans la nouveauté de ce jour, celui du triomphe de Pâque, les gens se mettent en route pour apporter leurs possédés et leurs malades, dans l'espérance qu'il les guérisse. Jésus venant aux Portes de la ville incarne cette attitude de Dieu cherchant la compagnie de l'homme à la brise du soir. L'humanité, fatiguée, meurtrie, vient déposer aux pieds de son Seigneur toute sa misère, implorant enfin sa miséricorde. Et Jésus, laissant libre cours à sa compassion, guérit les malades et chassa les esprits mauvais. Alors au petit matin il éprouve le besoin de se rendre à l'écart, loin des foules qui le pressent, dans un endroit désert, pour y prier avec son Père, pour s'y ressourcer, càd pour se relier à la source de toute vie et de tout amour. Il ne se laisse pas griser par le succès et refuse d'être prisonnier de ses admirateurs. « *Partons* », car la Bonne nouvelle est pour tous, non pour un petit groupe. Alors seulement il pourra poursuivre sa mission et partir avec ses disciples dans les villages voisins.

Mais ce soir, je n'oublie pas les gens récemment accidentés, ou prostrés dans la souffrance que provoque la mort d'un être cher ou la séparation d'un conjoint. Oui, ce soir, je n'oublie

pas ceux que le veuvage ou le divorce plonge dans une affreuse solitude; ceux que la mort d'un enfant fait encore crier de douleur; ceux chez qui la perte d'un emploi a tué courage et joie de vivre; ceux en qui le remords d'une faute ancienne paralyse toute volonté d'un nouveau départ, toute confiance en soi.

Ce soir, la belle-mère de Pierre a de la fièvre: migraines, courbatures, tristesse, dégoût d'elle-même, angoisse peut-être, refus de voir le monde, et surtout désolation de ne plus être pour ses enfants et beaux-enfants, la mère qu'ils seraient en droit d'attendre. *Mais il y a une main, une main pour la relever, lui rendre confiance, l'encourager simplement, une main qui a foi en elle et qui lui fait comprendre qu'elle peut toujours servir les autres. Au cœur de sa souffrance, elle a rencontré Jésus, le Christ, elle a découvert la tendresse et l'amour de Dieu. Lorsqu'une main des autres me relève, elle est signe, sacrement de la main du Seigneur qui me fait passer de la mort à la vraie vie.* C'est l'occasion de remercier, de féliciter et d'encourager les médecins, infirmières et infirmiers, psychologues, gardes-malade. Leurs actes prolongent l'acte sauveur du Christ. Remercions aussi les visiteurs des malades, celles et ceux qui vont porter la communion. *Alors, comment ne pas « fêter notre Dieu et proclamer sa louange, lui qui guérit les coeurs brisés, soigne leurs blessures et donne sens à nos vies en les orientant vers le Père ! J'ai besoin de ta main qui me libère, me relève, me sauve et me remet au service de la joie. Oui, ta main. Ta main.*

Abbé Honoré Babaka